

Le KaPP est le Centre de jour pédopsychiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc. Il accueille une vingtaine d'enfants, âgés de 0 à 13 ans, présentant des troubles psychiatriques. Reportage sur un lieu pas comme les autres...

CANDICE LEBLANC



Des enfants COMME LES AUTRES

BON À SAVOIR

Le KaPP a une capacité d'accueil de 15 enfants en hospitalisation de jour. Il y a également 5 lits en hospitalisation jour et nuit (24h/24). Ces enfants-là dorment au Service de pédiatrie et descendent passer la journée au KaPP. Avantage de cette formule? Les jeunes patients ont moins l'impression d'être à l'hôpital...

Passé la porte d'entrée sécurisée, le petit hall d'accueil du KaPP donne le ton: un grand panneau coloré qui explique les règles du Centre (le respect, le refus de la violence, etc.), les casiers où le prénom de chaque enfant est inscrit sur une jolie étiquette, des dessins et des peintures accrochés aux murs... Le lieu est coloré et ressemble à s'y méprendre à n'importe quelle école primaire. Sauf que ce n'est pas une école. Pas vraiment. Plutôt un îlot, une parenthèse, un lieu et un temps de répit pour des enfants en souffrance... et leur famille.

Missions et objectifs du KaPP

Ouvert tout au long de l'année de 8 à 16h (et 24h sur 24 pour les enfants qui restent dormir), le KaPP est beaucoup plus qu'une garderie. «Nos missions consistent à rencontrer un enfant à un moment difficile de sa vie et comprendre ce qu'il vit et comment il le vit», explique le Pr Dominique Charlier, Chef du Service de psychiatrie infantile-juvénile et co-responsable du KaPP. «Le but de son séjour ici est de réfléchir avec lui (et son entourage) à ses symptômes et à d'autres façons d'exprimer

LES DISHARMONIES (PRÉ)PSYCHOTIQUES

«Les disharmonies (pré)psychotiques ne sont pas faciles à définir», explique le Pr Charlier. «Un enfant souffrant de tels troubles a des pertes de repères importantes, au niveau temps et espace, ainsi qu'une image de soi et une identité perturbées. La plupart du temps, tout va bien. Mais parfois, quelque chose attire son attention et il décroche de la réalité. Lors d'un jeu, un enfant «normal» sait très bien qu'il interprète un rôle, par exemple celui de Zorro. Alors que l'enfant prépsychotique, lui, ne joue pas: il est, il pense être Zorro, réellement.»



sa souffrance. Nous essayons aussi de mettre au point un «plan de sortie», afin de le (ré)insérer au mieux dans la société.»

Dis-moi ton groupe, je te dirai...

La vingtaine d'enfants accueillis au KaPP sont répartis en quatre groupes, formés en fonction de l'âge et/ou de la pathologie. Le groupe A accueille les tout-petits (jusqu'à 5 ans) qui souffrent, par exemple, d'anorexie mentale (voir encadré). Le groupe B est composé exclusivement d'enfants autistes, âgés de 2 à 6 ans, parfois plus. Ils viennent tous du Centre de référence pour l'autisme. Le groupe C (5 à 9 ans) concerne les enfants atteints de problèmes (pré)psychotiques ou disharmoniques (voir encadré). Enfin, le groupe D rassemble les enfants plus âgés qui présentent des pathologies diverses:



UNE PIÈCE... MAGIQUE!

L'une des originalités du KaPP est son «Snoezelen», une pièce de relaxation où tous les sens de l'enfant sont sollicités. Gros coussins colorés, matelas, lumières tamisées, miroir, boules à facettes, musique douce et relaxante, peluches, jouets et jeux de matières. Qu'il joue, s'allonge ou pique un somme, l'enfant décide lui-même de ce qu'il fait. L'objectif: se détendre, se relaxer, calmer des angoisses... bref, aller mieux.

anorexie, obsessions, phobie scolaire, troubles graves du comportement etc.

Une équipe multi-disciplinaire

Pour encadrer et soigner tout ce petit monde, le KaPP compte une trentaine

de collaborateurs, plus les stagiaires et les bénévoles: pédopsychiatres, psychologues, éducateurs spécialisés, professeurs, logopèdes, psychomotriciens, assistantes sociales, infirmières, etc. Tout au long de leur séjour, les enfants pratiquent, selon leurs besoins et leurs demandes, différentes activités: cours adaptés, ateliers d'art plastique, de logopédie (langage et sons), de psycho-

motricité, jardinage, séances d'hippothérapie (avec des chevaux), activités sportives, séance avec un psychologue, bref, tout ce qui peut les aider à mettre en mots ce qu'ils vivent. Des ateliers avec les parents ainsi que des entretiens familiaux sont également au programme.

Et après?

Après leur passage au KaPP, qui dure de cinq semaines à deux ans, les enfants reprennent l'école et/ou réintègrent leur famille.

À terme, certains mèneront une vie tout à fait normale. Pour d'autres, un placement à plus long terme s'imposera. Mais pour tous, l'équipe du KaPP propose un suivi et des solutions thérapeutiques pour mettre un maximum de chances de leur côté et les aider à trouver leur place. Quelle qu'elle soit... //



BÉBÉS EN SOUFFRANCE

Le KaPP accueille des enfants de moins d'un an, parfois âgés de seulement quelques mois. Mais quelles pathologies d'ordre psychiatrique peuvent affecter de si petits bouts? «Anorexie grave, dépression du nourrisson, troubles de l'attachement, séquelles dues à de la maltraitance et causant un retard de développement... Souvent, les crèches n'en veulent pas et les parents sont dépassés», explique le Pr Charlier. «Nous les accueillons au KaPP pour un traitement qui, sur le long terme, donne de très bons résultats, notamment dans les cas d'anorexie.»